

Brève histoire de l'établissement de matériels de mobilisation du Service de santé de Toul

par Pierre LABRUDE

Comme toute ville de garnison importante, Toul a été, au cours du temps, le lieu de stationnement de formations du Service de santé militaire : des hôpitaux, dont le dernier en date a été l'hôpital Gama, mais aussi la 23^{ème} section d'infirmiers militaires et des dépôts. Pour jalonner quelques époques, citons la réserve sanitaire de la Place et la station-magasin du Service de santé au cours de la Grande Guerre, et le dépôt de matériels du Service de santé entre les deux guerres, lequel se trouvait à la caserne Lamarche en 1940.

Après la Seconde guerre mondiale, un *Dépôt de matériel régional du Service de santé n° 268* fut créé et installé, en 1947, à la caserne Oudinot de Bar-le-Duc. Pendant ce temps, l'hôpital Gama avait été utilisé par le Service de santé, puis il avait servi à stocker des matériels et avait été mis en sommeil en décembre 1950. Les locaux, qui avaient fait l'objet d'une modernisation, restèrent en gardiennage jusqu'au 1^{er} septembre 1957, moment où vint s'y installer le Centre inter-régional d'instruction du Service de santé n° 6 (C.I.I.S.S. 6) qui était un élément de la 6^{ème} section d'infirmiers militaires (6^e S.I.M.) de Bar-le-Duc. Devenu autonome en 1959, le centre restait toutefois coupé en deux avec une partie à la caserne Oudinot et une partie à Toul, ce qui conduisit, en 1966-1967, à son déplacement avec regroupement sur un seul site à Metz.

Le 1^{er} avril 1967, le dépôt de Bar-le-Duc devenait *Dépôt régional de matériel de mobilisation* par simple changement de nom puis, une

décision ministérielle du 22 juin, le transférait dans les locaux de l'ex-hôpital Gama à compter du 1^{er} octobre. Son insigne, à ce moment, était un *écu français moderne amarante* (couleur du Service), à la bordure d'or, chargé d'un caducée enroulant une épée basse du même, adextré d'une croix de gueules (c'est la croix rouge) et senestré d'un écusson aux armes de la ville de Toul, de gueules au Tau fleuroné d'or, avec une inscription en capitales d'or et en relief, D.R. à dextre et M.M. à senestre du chef. Cet insigne avait été réalisé en carrelages et figurait sur le mur de l'escalier du bâtiment administratif de l'établissement (ex-bâtiment des contagieux) où il doit encore se trouver. Cet insigne était conçu sur le modèle de celui des hôpitaux militaires, qui est toujours en usage.

À compter du 1^{er} janvier 1987, les dépôts ont reçu l'appellation d'*Etablissements régionaux de matériels de mobilisation du Service de santé*. Chacun d'eux (il y en avait 5) était placé sous l'autorité du directeur du Service de santé de la région militaire où il se trouvait et avait pour mission la constitution, le stockage et l'entretien des approvisionnements de mobilisation, des formations de réserve de la région.

Le dernier changement d'intitulé est intervenu le 2 septembre 1991 avec le plan *Armées 2000*. Il a supprimé le mot *régional* et donc fait disparaître la vocation régionale de ces établissements au profit de l'armée de terre pour l'étendre à l'ensemble des armées, ce qui a, aussi, eu pour effet de transférer leur subordina-

tion à la Direction des approvisionnements et établissements centraux (D.A.E.C.) du Service de santé des armées, qui est installée à Chanteau, à côté d'Orléans.

Au cours de cette période, l'insigne de l'établissement a été changé et il est devenu un *écu français moderne de gueules à la bordure d'or chargé des tours de la cathédrale de Toul, maçonnées, ouvertes et ajourées, de sable, broché d'une épée inversée d'or enroulant d'un serpent d'Esculape se regardant dans le miroir de la Prudence du même, adextrée d'une croixette de gueules (la croix rouge), senestrée d'un écusson du même au Tau d'or*.



La plaque de l'établissement avec son second insigne (agrandi ci-dessous)

(photographie P. Labrude)



L'établissement n'utilisait pas, au cours des dernières années de son existence, la totalité du site de l'ancien hôpital Gama. Du "H" formé par les quatre bâtiments d'hospitalisation, il se servait des deux constructions arrières pour stocker temporairement des matériels réformés. Par contre, il employait à peu près tout l'ensemble des constructions *périphériques* qu'on peut voir à gauche et derrière le H hospitalier sur la photographie aérienne (ci-contre). Il s'agit d'abord du bâtiment en T (qui n'a pas été terminé et qui aurait dû, lui aussi, avoir la forme d'un H), construit hors de l'enceinte pour l'hospitalisation des contagieux, et qui lui servait pour l'administration, le casernement et le stockage de matériels et de médicaments (ci-dessous).



Le bâtiment administratif

(photographie P. Labrude).

Il s'agit ensuite de plusieurs bâtiments en simple rez-de-chaussée, d'architecture militaire classique dans la région, utilisés l'un comme pharmacie et les autres comme ateliers. Du C.I.I.S.S., restait un bâtiment bas qui avait été le réfectoire et qui servait à abriter des matériels réformés. Près de l'angle de l'enceinte avec le chemin qui mène aux casernes du 516^e régiment du Train, l'ancienne morgue servait au stockage des bouteilles de gaz médicaux. Enfin, deux bâtiments récents s'étaient ajoutés ; d'une part, à gauche, dans la cour d'entrée devant le bâtiment principal, deux bâtiments sans étage, disposés



Photographie aérienne du site de l'hôpital Gama

(Don du commandant Braun alors qu'il était directeur de l'établissement).

en L, apparemment d'anciennes salles de classe préfabriquées comme on en a beaucoup vu dans les années 1960, qui servaient pour des stockages et pour l'emballage des lots et commandes; d'autre part, derrière le bâtiment principal, un garage pour les véhicules et chariots élévateurs avec, à côté, une grande citerne circulaire. Face à l'entrée de l'hôpital, une maison symétrique à deux appartements servait de résidence au directeur. Enfin, l'établissement utilisait également les hangars de l'ancien parc à fourrages, un peu plus bas, avenue de la 1^{re} Armée française.

Les missions de l'établissement, dans ses dernières années où il n'était plus *régional* et sans entrer dans les détails, s'adressaient, d'une part, aux corps de troupe de l'ancienne 6^{me}

Région militaire et des Forces françaises en Allemagne et, d'autre part, aux formations sanitaires de réserve. Pour les premières, il assurait le soutien en médicaments et matériels de la réserve de mobilisation : mise en place, entretien, renouvellement, de plusieurs centaines d'unités d'active et de réserve. Vis-à-vis des secondes, il devait entretenir et vérifier ce qui était stocké dans les nombreux centres mobilisateurs de la région, en particulier les matériels spécifiques au Service de santé comme les équipements dentaires, radiologiques, de stérilisation, de lavage, de réfrigération,... destinés à des compagnies médicales, des sections de triage ou de ramassage, des hôpitaux en sommeil, des trains sanitaires, des centres d'approvisionnement en sang,...

Il assurait aussi le remplissage, l'entretien et la mise en place des bouteilles d'oxygène de mobilisation.

Pendant son existence à Toul, de 1967 à sa dissolution en juin 1996, l'établissement n'a eu que peu de chefs de corps. Les derniers ont été, successivement, le capitaine Paul GIBAJA, de 1986 à 1992, le capitaine puis commandant Daniel BRAUN de 1992 à 1995, enfin le capitaine Francis ADELÉ, tous officiers du corps technique et administratif du Service de santé. Ils étaient secondés par un officier de ce corps et, en raison de la conservation et de la manipulation de médicaments par deux pharmaciens chimistes aspirants effectuant leur service national (il n'y en aura plus avec la professionnalisation des armées et la suspension du service national, ce qui aurait constitué une contrainte au maintien de ces établissements, en plus des raisons que nous évoquerons plus loin), par trois sous-officiers, par une vingtaine de militaires du rang pour les aspects militaires des activités et par environ vingt-cinq employés fonctionnaires et ouvriers d'Etat, comme cela se pratique dans les établissements de soutien.

L'établissement avait participé au soutien des unités engagées dans les opérations de la Guerre du Golfe. À l'époque, sa vocation était limitée à la mobilisation et à la région militaire. Son rôle, dans cet engagement de nos armées, a probablement montré que la mission d'un tel établissement pouvait être, à la fois, plus permanente et plus large, d'où, sans doute, à la fin de 1991, le changement d'intitulé, d'activité et de subordination décidé pour ces structures.

Ces opérations en Arabie, à la suite des profonds changements intervenus en Europe de l'Est et en URSS, ont aussi montré la nécessité de procéder à des modifications importantes dans l'organisation et le fonctionnement de l'armée française. Cette situation géopolitique et cette *refondation*, comme on l'appelle, ont fait

disparaître l'essentiel des missions des établissements de matériels de mobilisation, tandis que les nécessités d'une gestion financière très rigoureuse ont conduit à les regrouper en les fusionnant. Il aurait fallu aussi, s'ils avaient été maintenus, modifier leur organisation pour les adapter à la législation et en faire des établissements pharmaceutiques.

C'est ainsi que l'établissement de Toul a cessé son activité le 1^{er} janvier 1996 et a été dissous le 30 juin suivant, après une trentaine d'années de fonctionnement à Toul, y marquant aussi, sans doute pour longtemps, la fin de la présence du Service de santé des armées.

SOURCES DOCUMENTAIRES

BURGUET S., *Le Service de santé des armées, Symboles et traditions*, numéro spécial, 1992, p. 77-79 et planches.

E.M.S.S.A. de Toul. San Info 2000 (Bulletin d'information des personnels du Service de santé en R.M.D. Nord-Est), 1992, n° 21, p. 8-15.

LABRUDE P., *Qui était donc Jean-Pierre Gama dont le nom fut donné au dernier hôpital militaire de Toul ?*, *Etudes toulaises*, 1999, n° 89, p. 3-12.

MATHIOT P. et WERNERT G., *GAMA : le chirurgien d'Empire, l'hôpital militaire de Toul et le C.I.I.S.S. n° 2*, *Bulletin mensuel de la Société de médecine militaire française*, 1966, 60, n° 8, p. 375-382.

RONDEAU C., *Jean-Pierre Gama (1772-1861) promoteur de l'autonomie du Service de santé des armées*, Thèse de doctorat en médecine, Faculté Alexis-Carrel, Lyon, 1994, n° 165, p. 347-349.

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie M. le commandant Braun, ancien directeur de l'établissement, pour les renseignements et documents qu'il lui a communiqués et pour les visites du site qu'il a permises, ainsi que M. le Médecin général inspecteur Tardivel, directeur du Service de santé en Région militaire de défense Nord-Est, pour la lecture de cette note et l'autorisation de sa publication.